

XII SEMAINE BIBLIQUE

“L'homme maître du samedi”

Montefano, 1-6 Août 2005

Cette année, Alberto, Paolo et Ricardo à travers l'interprétation de l'Évangile, la connaissance de la tradition hébraïque et l'enseignement des Pères de l'Église nous ont amenés du Sabbat au Dimanche...en une semaine!

Notre voyage part des racines du “commandement des commandements”. La foi d'Israël, mise à l'épreuve par les déportations se fonde sur l'observance du Samedi comme garantie de la survie et de l'unité du peuple. Bien que les origines de ce précepte puissent avoir des explications différentes et incertaines, son unicité dans le panorama religieux contemporain et l'impossibilité de l'expliquer par des motivations “naturelles” restent par contre certaines. Également certaine est la perte de la signification et de la dimension créative que ce précepte avait à son origine (Es 20,8-11). L'excès des règles transforme le samedi de temps de repos en un temps d'esclavage (les travaux interdits pendant le jour du samedi sont 1.521) et leur violation, considérée comme une manière de se placer au-dessus de Dieu, est punissable même par la condamnation à mort (Ex. 30, 14).

Le fait de s'en remettre à des prescriptions ou commandements est typique des soi-disant religions du livre (Bible et Coran) auquel juifs, chrétiens et musulmans se conforment et où la parole est considérée comme une vérité immuable plus que “vivante”. Jésus ne pose pas les fondements de son enseignement dans un livre mais plutôt dans l'Homme, et le seul code auquel il se réfère est le bien de l'être humain. Tandis que pour les religions l'amour pour Dieu est supérieur à l'amour pour l'homme, et c'est donc l'homme qui rend Dieu sacré, dans le nouveau testament tout est renversé, pour ce motif on ne peut pas considérer le Christianisme comme une religion, mais plutôt comme une foi.

Cette relation nouvelle entre Homme et Dieu (“Mais je vous dis” Mt. 5,21-44), affirme que c'est le Père qui veut que le Fils soit heureux sur la terre. Un bonheur qui est obtenu grâce à l'attention pour l'autre (Mt. 5,3-11), plutôt que par la dévotion, le sacrifice ou la pratique du jeûne (“Le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, mais il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint” Rm., 14-17).

Pour participer à la vie il faut savoir créer des formules nouvelles (“Sied-il aux compagnons de l'époux de jeûner pendant que l'époux est avec eux? Mc 2,19) et avoir le courage de transgresser les règles du présent et, en particulier, se libérer d'une idée du péché comme transgression de la loi. Les nécessités et la liberté de l'Homme doivent être privilégiés par rapport à l'amour qu'il faut réserver à Dieu même (“ Mais il leur répondit: n'avez-vous jamais lu ce que fit David lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses compagnons? ” Mc. 2, 25).

Chaque croyant est appelé à régler sa propre existence sur la base de l'impulsion de l'Esprit et non sur la loi (“Pourquoi vous plier à des ordonnances comme si votre vie dépendait encore de certaines règles imposées par ce monde?” Col. 2, 20); seulement celui qui est pleinement libre peut se mettre au service d'autrui. Au contraire de la loi qui soustrait la lymphe vitale à l'Homme (“..il y avait un homme qui avait une main desséchée ” Mc. 3,1-2), Jésus met au centre la personne (“.. Mets-toi au centre!” Mc. 3,3-4) avec ses nécessités. Mais s'il est possible de changer la loi, cela signifie aussi une perte de pouvoir de la part de celui qui le détient, qu'il soit religieux ou laïque (“Et les Pharisiens sortirent et aussitôt ils tenaient conseil avec les Hérodiens contre lui en vue de le perdre ”

Mc 3,6). Les pouvoirs forts sont responsables d'avoir transformé la terre promise en un lieu d'esclavage et de malheur ("...sous lesquels gisaient une foule d'infirmes, aveugles, boiteux, impotents" Jn. 5,2-4), contrairement à la promesse de Dieu ("...vers une contrée où ruissellent lait et miel" Es. 3,8).

Le peuple se trouve dans une situation semblable à celle du premier exode (Il y avait là un homme qui depuis trente-huit ans était infirme Jn. 5,5-6). Jésus prend alors l'initiative et l'encourage à transgresser la loi qui l'opprime (Jésus lui dit: Lève-toi, prends ton grabat et marche Jn.5,8-9). Une fois qu'on lui a communiqué la vie, l'individu est à même de faire ses choix et de comprendre comment, à la différence de la religion, Jésus met l'Homme au-dessus de la loi. Le pouvoir religieux est préoccupé par cette attitude et, peut-être encore davantage, par ce nouveau rapport entre Dieu et l'Homme ("...non content de violer le Sabbat il appelait Dieu son propre Père se faisant ainsi l'égal de Dieu" Jn. 5,18-19). La relation directe entre Père et Fils n'a pas besoin d'intermédiaires (prêtres), de lieux établis (temples) ou de règles (lois), mais au contraire elle appelle l'Homme même à collaborer à la création encore en cours ("...Mon Père travaille toujours, et moi aussi je travaille". Jn. 5,17-18).

Dans l'épisode de l'infirme, comme dans celui de l'aveugle de naissance Jésus met en relief le fait que le péché est la renonciation volontaire à la vie et à la liberté plutôt que la transgression de la loi. Aucune relation n'existe entre péché et situation de l'Homme, bien au contraire, c'est sur les marginaux que se concentre ("Jésus répondit: ni lui ni ses parents n'ont péché; mais c'est pour qu'en lui se manifestent les œuvres de Dieu " Jn. 9, 3-4). Ainsi Jésus par son action (... "enduisit" avec de la boue les yeux de l'aveugle Jn. 9,6-7) invite-t-il l'Homme au changement. L'acceptation du message transforme la personne (Les uns disaient: «C'est lui»; «Non, disaient les autres, mais il lui ressemble» Jn.9,9) et la rend consciente de sa propre condition divine (... Et il disait: «C'est moi!». Jn.9,9). Il devient capable de rencontrer le Christ ("Il répondit: C'est celui qu'on appelle Jésus" Jn. 9, 11 - "Il répondit: C'est un prophète!" Jn. 9, 17 - "Et il dit: Je crois Seigneur! Et il se prosterna devant lui" Jn.9, 38.), à la différence des pharisiens qui, aveugles véritables, ne le reconnaissent pas ("Cet individu nous ne savons pas qui il est" Gv 9, 29) parce qu'il ne connaissent pas le Dieu créateur, mais seulement le Dieu législateur ("...nous c'est de Moïse que nous sommes les disciples " Jn.9, 28).

De même que l'aveugle de Jean, la femme courbée chez Luc (13, 10-18) est transformée par les paroles et l'action du Christ. Comme l'aveugle, elle non plus n'a pas de nom parce qu'elle représente un peuple plié sous le poids de la loi et incapable d'adresser son regard à Dieu. La femme se libère de cette situation en écoutant l'invitation de Jésus (... Il l'interpela Lc. 13, 12) et, ayant confiance en lui, elle transgresse la loi en se plaçant avec Lui au milieu de la synagogue. Elle récupère ainsi sa dignité et se libère des liens qui la tenaient attachée à des doctrines erronées ("Et cette fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, il n'eût pas fallu la délier de ses chaînes le jour du sabbat?" Lc. 13, 16).

De ces doctrines les pharisiens alimentent le peuple et l'alourdissent. A l'hydropique aussi, symbole d'une maladie due aux excès, seulement l'aide de Jésus (... Il le prit par la main,.. Lc. 14, 4) peut donner les moyens de se libérer de son fardeau (...il le guérit. Lc. 14, 4.) et de sortir de son esclavage (...et le renvoja. Lc. 14, 4).

Malgré tout, la logique judaïque du précepte du Sabbat reste aussi dans le catéchisme chrétien. Ceci ne se produisait pas au sein des premières communautés. Mais il réapparaît vers la fin du IV siècle apr.J.-C., lorsque le Christianisme devient la religion d'état avec l'empereur Constantin. Pendant la première phase de l'expérience chrétienne, on avait essayé d'éliminer le lien avec le précepte du sabbat ("si un sabbat est à respecter, ceci est en nous" St. augustin) en déplaçant la place légale du sabbat propre à la tradition judaïque, dans une dimension spirituelle. On peut remarquer la transposition de l'observance du commandement du décalogue (Observe le jour du Sabbat pour le sanctifier, comme ton seigneur et Dieu t'a commandé Dt. 5,12) au Dimanche, à partir de le quatrième siècle apr.J.-C. Il apparaît avec des caractéristiques originelles, à partir des définitions

que la communauté lui attribue avec l'intention d'identifier plus l'essence spirituelle de ce jour qu'un classement dans le temps juridique. On parle ainsi de Jour du Seigneur, Premier Jour de la semaine, Huitième Jour, pour rappeler le moment où la communauté remémore le Seigneur ressuscité et le reconnaît comme lumière du monde, dans l'attente du jour parfait. Au-delà du rétablissement du précepte, sanctionné en 600 apr.J.-C., la vraie signification du dimanche était et reste, le jour où la communauté se réunit pour célébrer l'Eucharistie. Si donc il est juste de prendre un jour de repos hebdomadaire, il est encore plus juste de célébrer l'Eucharistie pendant le jour qui représente la résurrection du Seigneur. L'invitation de Jésus est claire "Soyez donc parfaits comme votre Père céleste" (Mt. 5, 48). Une invitation que nous ne pouvons accueillir que si nous prenons conscience de la dignité de Fils de Dieu et de ce que le Seigneur veut pour notre bien («Si vous aviez compris ce que signifie: "Miséricorde je veux et non sacrifice", vous n'auriez pas condamné des individus sans faute. Parce que le Fils de l'Homme est le maître du Sabbat» Mt. 12, 7-8).